



Liliane BODSON [dir.], *Les animaux exotiques dans les relations internationales : espèces, fonctions, significations*, Liège, Université de Liège/Institut de zoologie, 1998, 232 p.

Éric Baratay



Édition électronique

URL : <http://ch.revues.org/57>
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Éric Baratay, « Liliane BODSON [dir.], *Les animaux exotiques dans les relations internationales : espèces, fonctions, significations*, Liège, Université de Liège/Institut de zoologie, 1998, 232 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 44-1 | 1999, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 03 octobre 2016. URL : <http://ch.revues.org/57>

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2016.

© Tous droits réservés

Liliane BODSON [dir.], Les animaux exotiques dans les relations internationales : espèces, fonctions, significations, Liège, Université de Liège/Institut de zoologie, 1998, 232 p.

Éric Baratay

- 1 Le thème de ce neuvième colloque d'histoire des connaissances zoologiques est issu d'un double constat : la multiplication récente des études historiques ou anthropologiques concernant l'exotisme européen ; la faible place accordée à l'animal dans ces entreprises. Pourtant, l'animal est bien présent dans la première description littéraire française (Rabelais, *Pantagruel*, 1552) utilisant l'adjectif " exotique ". Dès l'Antiquité, les espèces venues d'ailleurs ont fasciné toutes les civilisations, de la Chine à l'Empire Aztèque en passant par l'Occident, et elles ont représentées un aspect important de l'appréhension des autres mondes. Cependant, la difficulté à construire une histoire précise de la découverte, de la diffusion, de la réception de chaque espèce et l'extrême diversité des répercussions provoquées par ces arrivées en matière de science, d'art, de collection, de cultures savante ou populaire, etc., ont conduit les organisateurs du colloque à centrer la discussion sur la question des relations internationales. Car, à côté des pierres précieuses, de l'or, de l'argent, des livres rares ou des œuvres d'art, des articles manufacturés, mais aussi des plantes et des fourrures, les animaux vivants représentent depuis longtemps des cadeaux de choix pour les gouvernants, un usage encore en vigueur dans la seconde moitié du XXe siècle, tel ce panda offert par la République de Chine à sa consœur française en 1973. Cet angle d'étude permet de discerner les motivations des expéditions et des importations, de définir les espèces les plus prisées, d'établir les conséquences de leurs venues.

- 2 Ce champ d'étude étant quasiment vierge en matière historique, on comprendra que les interventions soient dispersées chronologiquement et géographiquement, un aspect qui a cependant l'avantage de mettre en lumière de fortes permanences d'une époque ou d'une région à l'autre. Trois contributions concernent l'antiquité. Henri Limet montre que les animaux tenaient peu de place dans les échanges entre monarques du Proche-Orient au second millénaire. Par contre, les souverains assyriens du premier millénaire exigeaient d'énormes tributs, lors de leurs conquêtes, et notamment des animaux exotiques, féroces ou curieux, qu'ils utilisaient pour la chasse et la parade afin d'affirmer leur exception et leur pouvoir. Giuliana Lantana souligne le silence de la jurisprudence romaine sur la réglementation du commerce et l'importation des animaux exotiques alors que ces derniers tenaient une grande place dans la vie quotidienne de l'empire. Ils étaient assimilés aux animaux courants et relevaient de la législation ordinaire. Dans un gros article consacré à la Grèce ancienne, agrémenté de multiples références très précieuses et suivi d'une importante bibliographie, Liliane Bodson montre que les animaux exotiques tenaient peu de place dans les relations diplomatiques, même si les choses évoluèrent à partir d'Alexandre, influencé par le faste oriental. Il reste que les multiples références et descriptions dispersées dans la littérature grecque permettent une étude des critères d'appréciation des animaux exotiques, qui se retrouvent dans d'autres civilisations et à d'autres périodes. Liliane Bodson distingue ainsi les critères zoologiques (origine géographique, originalités physiques et comportementales) et anthropologiques, ces derniers étant soit psychologiques (peur, plaisir esthétique...), soit socio-culturels (prestige, curiosité scientifique, élevage).
- 3 Deux contributions abordent le cas... exotique et mal connu du Japon. La première étudie les textes japonais les plus anciens (VIIIe siècle) pour montrer que les animaux tenaient une bonne place dans les cadeaux diplomatiques des provinces et des pays étrangers à l'empereur. Mais leur apport dans le champ du savoir est faible à la différence des techniques d'équitation et de fauconnerie, importées de Corée. L'autre contribution évoque le cas du seul comptoir européen (hollandais) installé au Japon du XVIIe siècle à 1856. Par son intermédiaire, les shoguns s'informaient des connaissances occidentales et recevaient, de la part des Hollandais soucieux de soigner leurs relations diplomatiques et commerciales, des livres, des instruments, des plantes et des animaux européens ou connus en Europe. Enfin, deux autres articles évoquent des aspects européens et contemporains. Michael Osborne montre le rôle des animaux exotiques dans la zoologie du XIXe siècle, en incitant à l'inventaire, la classification et l'édification des théories évolutionnistes pour comprendre les différences, dans la sociabilité urbaine de l'époque, avec la création de nombreux jardins zoologiques, dans les relations diplomatiques et l'aventure coloniale puisque la plupart des collections françaises (mais on trouve le même cas en Angleterre) furent le fruit d'échanges politico-scientifiques. Le vétérinaire Paul-Pierre Pastoret évoque le rôle des animaux exotiques des zoos dans l'importation de maladies comme la peste bovine ou la fièvre aphteuse, tout en soulignant l'existence d'un flux inverse, certains éléments des zoos ayant été récemment contaminés par la maladie de la vache folle. Au total, il s'agit d'un ouvrage pionnier, aux apports multiples et divers, qui appelle de nombreuses recherches pour approfondir la voie ainsi dessinée.